

regards
prégestes
debout
assis

un livre
comme
une bouteille
à la mer

dans ce livre,
nous allons intégrer
du geste d'invitation,
un flipbook traversant
et discret.
j'allume la caméra

je coupe la caméra

un geste
de relâchement
...

un geste
d'accueil

avec Loïc Touzé, Barbara
Coffy-Yarsel et Benoît
Verjat, nous avons
cherché les gestes
d'honolulu, du 9 rue
sanlecque 2011-2022

tiens, y aurait-il 2 ou 3
volontaires pour venir là,
devant ce fond blanc, faire
un petit geste d'invitation
?

un geste
de repos

un autre jour,
je suis
dans tous les atomes
de la terre
et on me marche dessus

un geste
de bienvenue

un geste
d'invitation

merci...

un geste
d'allongement

un geste
d'endormissement

bonjour ...
merci à vous d'être ici,
où il va être question
du 9 rue sanlecque
à nantes
... appelé honolulu en jeu
de mots croisés, sur la
période 2011-2022

un geste
d'attention

je vais au fond blanc,
je joue des gestes,
le skydancer, la reine
d'angleterre, nemo de
matrix...

geste d'accueil et puis
de repos, d'allongement,
de relâchement... ça me
rappelle des récits, sous
hypnose, il y a quelques
années,
avec Joris Lacoste

une autre fois, j'entends
un discours qui fait
comme ça : «c'est par
les liens qu'en la nuit
j'étendrai. quand de cette
façon en pluie brute je
coulerai. des cimes et
leurs sons. répétitions de
vrombissements. à qui
est-ce. ce sont de beaux
portés. de nouveaux
supports. des histoires
de support. il y a en tout
des supports aux fictions.
les supports choisis et
transformés des fictions
choisies. je dis ceci veut
dire cela.

entrée libre
jauge limitée
réservation
indispensable

ça me fait penser à un épisode très banal

un jour, je fais un voyage
dans l'espace...
et ma langue flotte
dans ma bouche.
et la descente est comme
un bain qui se vide autour
de moi. et l'apesanteur nous
rend tout en même temps
d'éveil et de sommeil. et
nous jouons à des jeux de
mécaniques humaines.

je dis 'regardez ceci, cela
veut dire cela'. tu fais ce
que tu veux. tu prends
ou pas. si tu prends tu
prends et tu enfonces.
sinon, c'est une autre
histoire, pour quelqu'un
d'autre. j'en veux de
croyance. je me fais
supporter par ceci. les
signes n'existent pas. et
pourtant. il n'y a pas de
dehors. les constructions
de supports sont belles
quand je dis qu'elles sont
belles.»

à destination
de tout public,
adulte

il y a quelques jours, je sors d'un magasin, mon fils
de 18 mois avance dans la rue piétonne. une voiture
arrive au pas. je lui fais un geste d'attention puis je me
dirige vers mon enfant. le conducteur klaxonne. je me
dépêche. je récupère l'enfant. la voiture avance et le
conducteur me dit, fenêtre baissée : vous croyez que
je vais l'écraser?! ça va pas de faire ce geste! vous
croyez quoi? j'ai des enfants aussi! c'est agressif de
faire ça (il reprend le geste de la main). je lui réponds
que non monsieur, je ne pense pas du tout que vous
alliez l'écraser, que ce n'était pas agressif. mais il ne
continue pas la discussion et me souhaite une bonne
journée et s'en va. hormis le stress produit visiblement
des deux côtés, je me demande ce qui a produit la
double incompréhension. lui de prendre mon geste
pour une agression, moi de prendre son klaxon pour
une agression. qu'est-ce qui, dans mon geste, est de
l'ordre de la violence, de l'injonction, de l'attention, du
salut, de la reconnaissance ?

je fais un voyage dans
l'espace et ma langue flotte
dans ma bouche. la fusée
a décollé, c'était puissant.
nous avons joué à des jeux
de mécanismes humaines.
quelqu'un me pousse le pied,
ça me fait tourner de tout
mon long, nous sommes en
apesanteur. sans la gravité,
le sommeil a changé. je suis
sans arrêt entre la veille et
l'endormissement. lorsque
je tourne, je dors et ne dors
pas en même temps. c'est un
sommeil quantique. on joue
à la balle. je la lance puis
je m'endors. je me réveille,
j'ouvre les yeux, la balle
arrive, je la rattrape. je la
renvoie, je m'endors.

un livre est en cours de
réalisation.
il n'est pas encore là,
nous avons une réunion
demain.
on envoie à l'impression
en janvier, vous pourrez le
voir en février.

dès la première
discussion sur ce livre, il
était question de traiter
l'archive de 11 années
comme un appel.

un geste
de fluide

un geste
de soulèvement

un geste
d'épuisement

le livre devient une sorte
d'induction hypnotique,
une invitation à continuer
les danses

vous voyez,
je suis un couteau
et on coupe avec moi,
c'est un fruit, ça coule

... la musique des pages
je joue des pages

honolulu,
comme un lieu-induction.
comme le proverbe latin,
de falso quod libet, à
partir du faux ce que tu
voudras, à partir du lieu,
ce que vous voudrez

asseyez vous bien
maintenant, je vais
reprendre, tenter, de
traverser les paroles
croisées des contributeurs
du livre pour raconter
le lieu dans une fiction
poétique et chorale.
vous entendrez toutes
ensembles :

encore une autre fois
... nous atteignons la
maîtrise des énergies.
nous captions les flux
et nous pouvons en
redonner. je suis allongé
et il y a du monde autour
de moi. de l'imposition
des mains, ils s'en
nourrissent. c'est dans
un lieu spécial, comme
un temple. il suffit de
maîtriser un état. le temps
passe et nous pouvons
nous relayer. c'est
chacun son tour. on se
recharge au contact des
autres. le temps passe
et c'est ainsi à chacun
de savoir se recharger.
nous allons dans la rue
puis nous nous arrêtons
pour cet état de quelque
temps. ainsi les habitants
s'arrêtent. on ne se
nourrit plus par nécessité.
on en jouit de temps en
temps. le contrôle des
énergies nous permet de
passer dans les machines.
nous nous transposons.
et puis de l'eau. l'eau
de vapeur et de gouttes.
nous pouvons être ces
eaux. le temps passe
quand nous choisissons
comme d'un accord
collectif sans parole et
sans débat, de nous faire
eau. les eaux montent
rapidement. nous pouvons
dialoguer en harmonie de
milieu.

... un livre qui
avance
je montre un livre
qui avance, don quichote
vol.1. en format
poche

un geste
enfin
de saturation
en variations

je m'allonge, je
bave, je ne me suis
pas masturbé

un geste
de disparition

un lieu
sans projection

adaline anobile
alain michard
alice gautier
anne lenglet
audrey gaisan
bryan campbell
carole perdereau
céline cartillier
catherine contour
cc le flohic
david moynard
dd dorvillier
eli lecuru
eric watt
jean marie piquemal
jayson batut
jessica guez
jonas chéreau
jule fierl
julie nioche
kidows kim
léa rault
léonce noah
lina schlageter
lucie lintanf
madeleine fournier
marion blondeau
marion uguen
mathilde papin
myriam djemour
ondine cloez
pauline l. boulba
pauline weidmann
pol pi
raïssa kim
romain teule
sorour darabi
stephane menti
tidiani n-diaye
virginie thomas
xavier fouquet

à faire advenir
après les incendies
au revoir les pompiers
avant de la commencer
avant de le penser
bien plus vaste qu'il n'y paraît
bravo, c'était super, génialement écrit, un hyper bon travail
budgéter et faire les travaux
c'est convivial
c'est la seule monture
et c'est tombé à l'eau
c'est très différent
ça tient ensemble
avec certains outils projectifs de l'hypnose
chacun trouve et connaît
comme tout est de travers
il faut comprendre comment c'était fait
compressé et composé de bouts
qui proviennent d'ici sûrement
construit de proche en proche
une importance à faire pousser
d'un autre continent
de ce dont je me souviens
de ce qui me met en joie
de la neige au sommet
de peur la vieille galopait
depuis, j'ai décidé de lire seulement des mangas
des preuves officielles de leur curriculum vitae
des récits héroïques
elle parle d'une fleur
en jouant la comédie
et ne peut point changer
et quand il fait froid c'est simple
il fait chaud en été, froid en hiver
il y en a d'autres aussi bien
ils sont drôles ces petits
j'aimais beaucoup les belles fables

j'aimais beaucoup les longues phrases
 j'irai lui faire la cour
 je l'aiderai s'il le faut
 mais je n'ai plus un radis
 je ne me souviens plus combien de fois je suis venu
 je suis venu travailler
 je suis venue deux fois
 je suis venue plusieurs fois
 je trouve ça différent
 juste à côté de lui
 l'infinie variation de la même chose
 la deuxième fois
 la forte houle d'une grande marée
 je serai bien rigolote
 la moitié est un secret
 la moitié qui monte et vient
 la puissance du langage à faire advenir
 la réponse est la même
 le doute est un prérequis : d'abord, on ne croit pas
 le sentiment de vécu réel
 et la légère trace dans le sable
 les dimensions gigantesques
 et les masses de nuages
 les morceaux de clés et de charnières rouillées
 les mots doux font avancer
 et les petits rendez-vous
 le luxe socialiste
 et la machine à produire des fictions
 mais tu ne m'as rien dit...
 ça n'est pas couvert on le voit
 il nous dit qu'il est arrivé
 nous nous sommes rencontré-es pour la première fois
 et nous sommes 2 nous sommes entre 2 et 20
 nul ne sait réellement ce qui s'y est passé
 on a besoin pour comprendre
 de les éduquer
 où sont-ils bien passés

par petits bouts, par ajouts successifs
 parfois elles seront semblables
 petites causes grands effets
 en plusieurs couches. tout est cohérent
 qu'est-ce qui est là pour moi
 qu'il m'était donnée d'aimer
 qu'on connait sans même apprendre
 quand il sera en danger
 quand le froid est bien vrai
 que j'ai vu la première fois
 que mon passage a semé
 qui dit chaud quand il fait chaud
 qui est déjà terminée
 qui n'aura pas disparu
 qui plait aux grands garçons
 qui pousse en tourbillons
 qui reflète en passant
 qui seront parfois des mots
 qui viennent de l'autre côté
 raccrochés au bâtiment derrière
 seule l'expérience change
 sur mon carnet je note « les éléments sortent du paysage. »
 tel semence tel recueille
 tout ce qui était là, tout transformer
 tout dans la terre est mangeable
 tout est balisé du point de vue des sensations
 tout est décalé
 tout est possible
 un potentiel sentiment de vérité éprouvé
 un socialisme municipal
 une intention émerge
 une logique du possible, du provisoire
 vent à peine possible petit délire
 vies nomades et précaires
 vivant et mort à la fois
 voulez-vous m'épouser

ville
arbre-forêt
bois

infuser et diffuser dans la ville
transformer la ville sur la ville
proche de la gare, proche du centre-ville,
mais aussi suffisamment éloigné
je visite des villes impossibles, baroques, bourrées d'escaliers
et écrasées de chaleur. le guide n'arrête pas de dire : à visiter
très tôt le matin ou le soir
la ville est sous les étoiles

un arbre fume
une ruine avec des arbres qui avaient poussé à l'intérieur
des troncs de grands arbres
l'automne tombe d'arbre en arbre
tranches d'arbres de toutes tailles couchées ensemble à
l'horizontale
il y a des trous dans les arbres
l'été tarde d'arbre en arbre
pour couvrir les forêts
on s'y perd dans les forêts des multiples gestes
envelopper un chêne, un grand chêne adulte
forte odeur de bois,
je suis entouré de bois
du bois qui pousse en forêt ou au bord des pistes cyclables
du bois qui passe vite sur les bords des départementales
le bois des arbres qui m'entoure est vert sous des écorces
les murs en bois ou en paille
le bâton de bois dur
deux poutres en bois encadrent l'espace
et de grandes ouvertures trouent le toit,
laissant circuler les variations de lumière tout au long du jour.
l'odeur du bois.
la chaleur du bois
et le soleil
au travers d'une grande fenêtre rectangle
le sol de bois

sol-plancher

poutres-charpentes-toit

allongé sur le sol
sol parfait car souple et un peu glissant
glissant et élastique
je remarque avec les gens qui le connaissent
que ce sol est chaleureux et tout le monde est d'accord
souvent couché sur ce sol en train de remuer mes fluides
un craquement de l'escalier
le plancher blond
et son doux rebond
je me jette au sol et prie pour que le soleil y soit
je vais m'allonger sur le dos, sur le sol du studio,
il fait beau, le soleil traverse les velux
ça me ramène à ma chambre d'enfant et mes jeux solitaires
toucher le sol jambes tendues
avec l'entièreté de la paume des deux mains.
les coussins ne suffisent pas toujours à amortir le contact

les poutres sont comme des pieds de cocotiers penchés,
tracer les charpentes et les structures
la charpente apparaît comme une coque de navire
ayant confondu le ciel et la mer
une charpente massive et puis le polygone des murs
le linteau dangereux au-dessus de la porte coulissante
il faisait chaud sous les toits
le toit fuit parfois quand il pleut,
le studio est sous les toits,
ce qui lui confère une acoustique particulière
un deux-pentes tout simple
sur la pente escarpée
du plafond caverneux
en pointe dont l'isolant gris et laineux est laissé visible
derrière la mince grille de métal qui le contient

trou

eau

velux-fenêtre

des trous, ça fuyait de partout
en creusant, tu trouverais cette petite chose inattendue
le trou que forme le o
le terré
j'ai acheté des bâches à fraises à trous et des bâches noires.

un robinet cassé
le cours d'eau qui longe la montagne de beauregard
pas complètement étanche à l'air et à l'eau
dehors il pleut
le toit fuit parfois quand il pleut,
des entreprises interviennent, elles trouvent la fuite, la répare.
mais ça fuit toujours.
des trous, ça fuyait de partout
j'ai observé mon reflet dans l'eau des toilettes
tout dans la mer est potable

il fait beau, le soleil traverse les velux
on aperçoit les voisins j'ai ouvert le velux
le large velux
la chaleur du bois et le soleil
au travers d'une grande fenêtre rectangle

lumière-soleil

air-respire

beaucoup de lumière
faire bouger la lumière
la lumière de midi
la lumière qui traverse
la mini-montagne,
lumière verte, peinture verte, petites plantes,
un petit truc dans le vent.
on s'y promène le long des heures de sueur et d'explorations
entre lumière et ombre
rayons du soleil sur le mur
les levers de soleil
les rayons du soleil
soleil simplement
très lumineux

respire, respire ! aspire ! apnée, respire, apnée.
je l'accompagne, respire avec
l'air circule
le confort ici résulte d'une expérience de la porosité,
des liens avec le dehors
ce n'est pas du confort moderne
il s'agit plus d'être au contact du ciel, de l'air
fait l'amour avec les cieux

les murs avaient légèrement bougé
un beau parquet souple et chaud,
des murs blancs céruses pas exactement droits
façade en liège

il y a quelque chose d'assez irrationnel
dans la manière dont le bâtiment est fait
ce n'est pas une pièce c'est une performance
une pièce pas tout à fait carrée ni rectangulaire
ce « studio suspendu »

ce studio

je meurs dans le studio cinq ou six fois
dans cette cabane précaire, simple, en bois
et en béton

c'est un lieu passerelle

où ne pas avoir de lieu

un lieu un peu bricolé, transformé à moindre coût
c'est plutôt grand, confortable, mais aussi sauvage
très difficile d'arriver à représenter graphiquement le lieu

ce n'est pas un lieu qui est mental

c'est plutôt l'expression de plusieurs énergies de vie

un lieu de l'entre

il y a du labo
du garage
de l'aéroport international
une entreprise de plomberie et de couverture
un tout petit bureau en bas
l'aéroport de nantes-atlantique
un gymnase
un atelier de peinture qui avait brulé 10 ans auparavant
des locaux dans un sale état
le refuge du col agnel
l'auberge rouge
un radeau,
un ciel
un bout de plongeoir
un bateau, sur une tortue, sur une plage,
un nid,
dans le nid de l'étang
dans le train
dans les scieries que je passe
grenier, réserve d'histoires,
serre monumentale
une rive,
un terrier,
une cave – un des milliers des terminus du monde
un cul-de-sac qui flotte au premier étage
ma chambre
une maison-repaire, partagée avec beaucoup d'autres
une maison
dans le ventre de baleine
des montagnes en savoie
un perron
j'ai été à jardiland
walter est à new york
les côtes s'effacent à l'horizon, le voyage a déjà commencé. 1

c'est le jardin des délices
déjeuner dans le jardin café
squats, particuliers, jardins...
j'étais montée au col de chamoussière,
je suis dans un avion
dans la salle type café-concert
la terre.
mystère central colline.
il y a dans les nuages
dans l'talus je l'y voyais
dans la ruelle, dans le bar glissé
dans la salle à manger commune
dans un roman farfelu
des confins de campagne, ou de montagne,
des hangars en ruines avec de la mousse partout
errant de palais en palais.
et moi je suis dans la douche
en exposition universelle en angleterre,
imaginez la plaine.
l'horizon plonge d'un côté vers la france, de l'autre vers l'italie.
la montagne
petit sas où nous laissons nos chaussures
sur un champ de bataille
avec salles de concert, bars, cafés associatifs, caves
et galeries.

il y a un chapeau cylindrique de 1 mètre de haut
et de 30 centimètres de diamètre en mousse.

j'ai ramené des bâches,

la grande table est ici,

la fourrure du lapin,

les sacs dans le vestiaire.

construire deux arceaux en plastique blanc

pour faire un rocking-chair,

des palmiers imaginaires.

un grain de riz grain d'amour.

il y a des vêtements pour cela.

les boeufs qui n'attachent guère

les cailloux et les mange-tout,

les chiens se couchent et les chats

en tissu recyclé apparent.

on retrouve les chats

avec les paquets de dragées,

le chien souffle dans sa barbe

comme les chats les gros gagas

d'un manteau blanc et froid

des choux et des pommes de terre

des contrats de travail,

des quittances de loyer,

deux petits rats

et des animaux qui parlent

et je pense à la fleur

et le cadre est en argent

et les tout petits objets

ils sont nus comme les chevaux.

l'une des chaises visibles

et la bouteille et son goulot.

le chien passe c'est agréable

le portrait d'une jument

le sexe des animaux.

les anneaux du lombric

ne protègent pas les cochons

ou un agneau qui sanglote

poussière d'or dans le salon
avec produits industriels.
que dire des chiens et des chats
que le chien m'a aboyée
répondre au chien l'air de rien
réveiller les bébés
c'est une scénographie avec des boîtes en plastique
et si j'étais une brebis
sur un tapis en mousse
comme le matou dans la boîte
comme vache qui pisse sur le pré,
il y a beaucoup de choses au plateau
sauf le sel et les dauphins.

corps

pieds

vous vous secouez des parties du corps
à travers leur corps, leur peau et leur respiration.
à découvrir des nouvelles parties de mon corps,
je me suis évanoui, mon corps était ankylosé,
l'intérieur d'un corps
voir avec tout le corps, avec les mollets.
mon corps tremblait en permanence.
en fait je ne sais pas encore que j'en ai plein des corps.
c'est un tourbillon, ce sont des corps qui bougent

il y a la présence des gens dans les bureaux
juste sous mes pieds.
les pieds, les jambes vont prendre un rythme
ou bien ça s'assèche ou pourrit sous mes pieds
c'est la première fois que j'y mets les pieds
qui nous chatouille
et les oies marchent pieds nus.
comment s'y prennent vos pieds, vos hanches,
pour faire demi-tour, quart de tour, deux quarts, trois quarts.
la marche, le pied se pose
nous prenons soin de poser un pied devant l'autre
c'est sans force, tout petit, lunaire.
comme un échauffement des chevilles et des genoux.
goûtez-y, au-dessus de vos chevilles régulières.

jambe
ventre-dos-hanche
main
bras

maintenant, les poils poussent sur les mollets
aux mollets le chien passait
le chien lécha mes mollets
et sous la table aux mollets
une sensation dans le ventre
un feu, dans mon ventre.

j'imagine toucher mes omoplates, la droite de haut en bas,
puis la gauche.

le trou qui est dans mon dos,
une entrée un peu trop basse qui nous fait courber le dos,
sa mamelle et son lait,
les couilles sous la queue
et je lâche un petit pet.

je balance mes hanches et mon derrière,
je visualise ma colonne vertébrale, mes vertèbres,
leurs formes, le volume de ma cage thoracique,
de la main grosse et farouche,
des lièvres au bout des mains.

des semaines après, au cours d'une discussion sur messenger
radio dans une main, enregistreur dans l'autre.

reculer en glissant en «s»

et en faisant des cercles avec la main droite,
paume ouverte...

puis le lendemain il pleut
ça coule de nos mains
je glisse des doigts.

shaker mes cuisses, mes bras, mes joues, mes fesses.

une galaxie d'images, un feuilleté d'affects,
des torrents d'émotion, des morceaux de bras dans l'espace,
de nouvelles lois qui changent le monde,
des sensations millénaires.

puis, des bras, petits, des signes.

n'ayez pas peur de salir.

alors je voyais mon bras mais sans moi, détaché de moi-même 1
dans un hyper espace flottant.

tête
oiseau
feu
sommeil

on a tourné la tête et les lunettes nous ont sauté au visage.
la langue sèche c'est agréable.
ma langue grattait mes dents
et j'ai décidé de baver encore pendant trois jours.
au bout d'un moment, ma bouche s'est asséchée.
de la moitié que fait la bouche
j'avais l'impression que de la cire coulait
sur l'arête du nez.
l'oeil cherche, guette au plafond l'image qui va surgir
oeil-velux
j'ai eu envie d'abîmer ma gorge, j'ai crié, ah
!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!, pendant une demie heure,
je lui dis à l'oreille
sa chevelure est orange
décrochement des racines, arrachage de dents,
extractions des molaires
je montre les dents.

dans le grand utérus avec vue sur le ciel
et ouïe sur les oiseaux,
la soirée d'à côté ricoche
aux sons que font les oiseaux,
l'alouette et les saisons,
le coucou chantait cou-cou
de la confusion entre le ciel et la terre

un mini feu d'artifice
un feu, dans mon ventre.
le soufflet, un peu d'huile sur le feu
font parfois des étincelles

c'est une longue sieste, ce sont les nuits sans sommeil
dormir sans dormir, imiter le sommeil –
ensuite, je suis tombé dans un sommeil profond,
lorsqu'il est endormi
sans chagrin
j'ai commencé à faire une longue sieste

c'est la chanson bien fournie
c'est la chanson brise-lame
douce et sure
la chanson la plus dure
que l'on chante
toute bête
toute perdue
très bruyante
très rapide
d'en parler dans nos chansons
des champs qui résonnent
de trois voix.
ma voix tremblait
alors on la chante en plusieurs fois
on chante à pleins poumons,
je chanterai des syllabes
les yeux rouges couchant.
c'est un chant, une litanie.
après manger il y a des instruments partout.
et de la musique pop
la la la la la la.
faire des bruits incongrus
avec un micro et des instruments
et en haut le son des cigales.
sur un morceau très rapide, à 160-170 bpm
ma tâche est d'être arythmique,
d'être en-dessous ou au-dessus, trop tôt ou trop tard,
suspendu comme un refrain
au bord de nos tympanes.
c'est con, ce rythme n'est pas le mien.
avec des petits cris mignons,
reprendre avec un rythme plus soutenu.

Ici, les lignes brisées représentant l'espace des spectateurs,
les spectateurices sont hilares.
on pratique avec ou sans spectateurs
construits par des gens
qui n'attendent pas qu'on les y autorise.
les personnes âgées,
pour faire peur aux voisins
donnent des témoignages d'ami-es, de voisin-es
et d'autres relations nouées depuis leur installation.
au voisin qui les entend,
bon voisin bon matin.
le tracas des voisins pour séduire une forme
qui compose avec le mur
puis avec un autre élément qui arrive de travers
et avec sa logique propre...
le voisin est bien anglais
et tout le monde le voit.
on y retrouve des amies,
mon camarade ne comprend pas très bien où je veux en venir.
l'inconnu me met en joie
la bergère le berger
le père qui s'est coupé
le sourcier à la casquette n'est pas très doué.
on y rencontre des inconnus,
on y voit une silhouette, une ombre.
si la vieille est en deuil,
tout le monde est invité

enfin, un geste divinatoire.
danser des gestes comme si on ramassait un chiffon par terre
un premier geste
et chacun a sa figure
ils dansent en boîte
de les mimer dans nos danses.
je danse bien ici,
c'est la lecture d'une danse pour bien faire danser.
j'ai collecté des « récits de danses » auprès des habitants,
j'ai rampé dans l'espace,
j'ai fait des tonnes de glissade
j'ai fait deux trois blagues,
j'ai fait le code et attendu que la porte se déverrouille.
il démêle trois rires sur la plage,
64 figures aux noms évocateurs tels que « le ciel »,
« le réceptif », « l'éclatement », « la commissure des lèvres »,
« l'influence », « l'obstacle », « la dispersion »,
« qui n'avance pas »
assis sur la fontaine
avancent en murmurant
crache le tout et le rien
à croquer dans la laitue
j'ai commencé à désorganiser et démanteler mon apparence,
j'ai été pris.
j'ai pu réaliser un autoportrait dystopique suintant de salive,
je dépose
et je lui offre du sirop.
je m'excuse d'avance !
je mourrai cent fois sans trucages
je mourrai comme la canaille
dans un mirage
dans un village
dans un virage
sur la muraille
je priverai l'asticot
je tomberai sur mes pattes
avec une perruque.

la marche est lente
et les baisers dans le cou
à ne pas forcer,
nettoyer, aérer.
de rendre ça un peu lisible
on fait à nouveau
on fait ça parce qu'on aime
on lui fait dire «manteau»
on n'essaye pas on fait déjà
on ne fait plus que regarder, j'ai les yeux qui fatiguent.
on ne refait jamais la même chose
on ouvre des sachets plastique
qui contiennent des bâches en plastique.
on pratique la spontanéité
on s'amuse
on s'y glisse le long des chemins de traverse.
ils ont mangé les derniers
pour dire qu'on l'avait dit
pour faire glisser la vieille
pour faire pousser les blés
pour le voir se débrouiller
pour marquer le terrain
pour sécher la rosée
quand ils ont bien mangé
et qu'on récite sans comprendre
quand on a bien travaillé
quand on a trop parlé.
quand on les fait se cogner
quand on lui sert pas la bride
que j'ai construite en rêvant
que l'on emporte avec soi.
annonce le matin
qui coupe le monde en deux
recommencer parfois plusieurs fois le code et patienter. 2
regarder de nouveau, laisser le regard devenir vague, fatigué. 1
regarder l'espace
rires

s'arrêter, éteindre.
une série de saluts de chevaliers
en me glissant en arrière sur les fesses.
j'ai pris une écharde
en me levant,
j'ai découvert que j'avais bavé
en oubliant des parties.
on improvise avec des inconnu-es l'inconnu
à dada et monte là-d'ssus.

ça a duré vingt minutes,
et la lune à minuit
le fromage et l'espace-temps
le printemps un jour sur deux
le temps du dépôt, du vide, de l'essai, de l'exploration,
de l'échange.
les insultes et le beau temps.
un petit café avec la machine qui prend son temps.
c'est surtout du temps cette image.
ce deuxième rythme continu
devra durer plus longtemps que le premier.
le temps blanc mouille les gens
d'un temps d'observation,
un an environ où je regarde comment ça fonctionne.
il y a les mêmes éléments tous les jours
de la musique, de la danse, un matériau.
la consigne du jour c'est mourir,
on refait toujours la même chose.
on remue ces 3 éléments tous les jours
d'une manière différente.
tous les jours je porte une perruque
tous les jours performer
toute la journée est finie
dire bonjour
c'est long la nuit parfois
et la nuit pour le vent
et les nuits sans sommeil
la nuit tombe. éclairage tamisé.
j'ai vécu 0,054 pour cent de ma vie à honolulu.
tous les soirs une performance
et quand vient le matin
de grands moments de solitude
le soir, qu'est-ce qu'il faut lire